



GENRE ET AUTONOMISATION DE LA FEMME AU SEIN DES COMMUNAUTES A L'EXTREME-NORD CAMEROUN

Coordination et responsable de publication : Les membres en faveur du respect des droits des filles et femmes dans les régions du Nord-Cameroun

Une initiative du Saare Tabitha (UEBC), Centre de Promotion Sociale des Filles et Jeunes femmes de Maroua, dans le cadre de son Programme de Sensibilisation et de Plaidoyer (PSP) et des efforts fournis dans le cadre des actions du Service civil pour la Paix au Cameroun (SCP) Avec l'appui de : Pain pour le Monde et le financement du Ministère Allemand pour la Coopération Economique (BMZ).

8^{ème} édition, Décembre 2023

Copyright photos

SAARE TABITHA

Avertissement ! Les analyses et recommandations de cet ouvrage reflètent exclusivement les opinions de leurs auteur(e)s sur le thème mentionné plus hauts et n'engagent qu'eux/elles.

Sommaire

1. SURMONTER SON SORT EN TANT QUE DEPLACES INTERNES MALGRE LA PRECARITE.....	2
2. FORMEES AU SAARE TABITHA : QUE SONT-ELLES DEVENUES ?	5
3. LA MALTRAITANCE, LA SOUFFRANCE ET LA PEUR D'UNE ORPHELINE.....	7
4. L'ASSOCIATION VILLAGEOISE D'EPARGNE ET DE CREDIT : UNE UNITE INFORMELLE DE LA FINANCE EN MILIEU RURAL AU SERVICE DE DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES ECONOMIQUES	9
5. GOLONTCHAÏ : L'ACCES A L'EAU, UN FACTEUR DE PAIX, DE COHESION ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.....	11
6. SAARE TABITHA MAROUA : POUR UNE FORMATION DE QUALITE QUI FAVORISE L'EMPLOYABILITÉ ET LA CRÉATION DES VALEURS PAR LES FORMÉES.	14

1. SURMONTER SON SORT EN TANT QUE DEPLACES INTERNES MALGRE LA PRECARITE

*Par BOUKAR AL HADJI HASSAN**

L'accès à l'énergie est l'un des facteurs essentiels pour l'amélioration des conditions de vies au sein des communautés. Le Sahel en général et les régions du Nord Cameroun sont confrontés effets du changement climatique tels que la rareté des pluies et des variations non attendues des températures. Ces phénomènes ont fragilisé l'écologie et l'écosystème. La démographie croissante et dégradation du couvert végétal ont eu d'impact sur les conditions de vie des communautés. Le mode alimentaire de la plupart des foyers est basé sur la consommation de céréale. La production des céréales nécessite une bonne pluviométrie et sa préparation demande l'utilisation de l'énergie issu du feu où le bois est de plus en prisé. Ces dernières années dans la Région de l'Extrême-Nord, l'environnement et les ressources naturelles, vulnérables aux changements climatiques ont connu une forte dégradation en relation avec l'augmentation importante de la population. Les systèmes d'exploitation pour la plupart extensifs et inadaptés sont combinés à la persistance des conditions climatiques défavorables. C'est dans ce contexte que la sauvegarde des ressources naturelles et la gestion des énergies renouvelables requiert aujourd'hui des mécanismes innovants parmi lesquels les foyers améliorés. Les savoirs locaux et l'adaptation au mode de vie résilient amènent à réfléchir sur l'usage des ressources locales disponibles. C'est le cas de la fabrication des foyers à économie d'énergie à base de la pâte d'argile locale. Economiques et faciles d'usage, les foyers à faible consommation de bois sont adaptés aux besoins principaux en source d'énergie en ville et beaucoup plus dans les zones rurales.



Les foyers améliorés



* Point Focal Camp d'Igawa/Mémé

Les conséquences des attaques par Boko Haram ont été le déplacement massif des communautés vers des localités où l'accueil et la sécurité peuvent être en harmonie avec les populations hôtes. C'est le cas des communautés des déplacés internes à Igawa par Mémé dans l'arrondissement de Mora dans le Département du Mayo-Sava, Région de l'Extrême-Nord. Ils y sont arrivés par millier et sont dans un camp en zone périphérique du village. Une zone aride et dénudé d'arbres. Cette situation met à rude épreuve les conditions de vie des communautés des déplacés internes dans l'accès aux ressources naturelles (eau, terre, bois.)

Le SAARE TABITHA, dans la continuité de ses actions engagées au camp des déplacés d'Igawa/Mémé a initié dans la pratique de l'économie verte un renforcement de capacités des femmes déplacées internes en fabrication des foyers améliorés. L'enjeu étant ici d'amener ces ménages vulnérables à réaliser une synergie dans l'usage bois-énergie et l'impératif de préserver le couvert végétal encore existant. L'utilisation de ces foyers apparait indubitablement comme l'un des moyens précieux pour réduire la coupe abusive du bois de chauffe.

Eu égard à tout ce qui précède, une séance de formation a été organisée par l'équipe du SAARE TABITHA le 10 mai 2023 au Camp des déplacés d'Igawa. Elles étaient vingt-cinq (25) femmes déplacées internes à bénéficier de cette formation qui a duré une journée entière.

Les foyers améliorés sont des dispositifs de cuisson des aliments plus économiques que ceux ouverts traditionnels et moins polluants. Ils sont une technologie d'efficacité énergétique permettant d'économiser jusqu'à 50% de combustibles (bois et charbons), ce qui contribue à la réduction de la pression sur le couvert végétal. Ils sont fabriqués à base de l'argile, de la bouse de bœufs et des pailles, sous forme cylindrique avec une fente vers le bas pour introduire le bois de chauffe et des supports pour poser les récipients de cuisson ou marmites. Il existe une variété de modèles. Ils offrent des rendements énergétiques meilleurs que les foyers traditionnels. Ceci se manifeste grâce à un transfert efficace de chaleur vers la marmite. Cette efficacité énergétique induit un temps de cuisson plus court réduisant la quantité du bois à utiliser, soit une économie de l'ordre de 30 à 60% par rapport au foyer traditionnel.

Plusieurs mois après la formation, les essais d'utilisation de ces foyers permettent d'économiser la moitié de charbon ou du bois utilisé en temps normal sur un foyer traditionnel. Moitié moins de charbon = moitié moins d'émission de CO2 et moitié moins de bois coupés. Les effets positifs sont de plus en plus perceptibles tant au niveau du Camp d'Igawa en particulier que dans la localité de Mémé en général. Les femmes déplacées internes formées contribuent au développement durable. En effet, le Camp d'Igawa est foisonné des foyers améliorés à ce jour. Ce qui soulage la souffrance des femmes déplacées internes et procurent un gain de temps tant dans la collecte des bois de chauffe que dans la cuisson du repas. Par ailleurs, ces femmes déplacées internes formées utilisent désormais cette technologie chez les populations hôtes de Mémé moyennant de l'argent. Ce qui contribue à l'amélioration de leurs conditions de vie et celles de leurs familles tout en

participant à la réduction de la pauvreté et la création d'emplois locaux pour ces femmes déplacées internes. En outre, cette activité contribue également à améliorer la santé de ces femmes par la baisse des quantités de fumée rejetées et inhalées lors de la cuisine.

La formation en fabrication des foyers améliorés a participé à l'amélioration des conditions de vie dans la communauté en, contribuant au développement durable, à travers la préservation de la biodiversité et l'amélioration de la qualité locale de l'air. La communauté adopte progressivement une consommation responsable des ressources disponibles. Des actions salutaires comme celles-ci sont à encourager et à vulgariser au sein de la communauté dans la Région de l'Extrême-Nord.

2. FORMEES AU SAARE TABITHA : QUE SONT-ELLES DEVENUES ?

Par Mme DOUDOU EMILIENNE*

Les communautés de la région de l'Extrême-Nord sont pour la plupart dans des zones rurales. Au sein de ces communautés, les pratiques traditionnelles et culturelles laissent des possibilités réduites aux filles et femmes de développer des compétences à forte valeur ajoutée. Un manque de formations qualifiantes ouvertes aux femmes renforce le cercle de la pauvreté car il contraint les filles et les femmes à accepter des emplois précaires, peu rémunérateurs. Les filles et les femmes se retrouvent souvent dans une situation de dépendance financière par rapport aux hommes. Le développement des opportunités de formations professionnelles pour les jeunes femmes contribue à leur autonomisation économique. Ce qui permet de briser les barrières de genre et promeut une société inclusive.

Dans le cadre de sa mission régaliennne qu'est l'autonomisation des filles et femmes, le SAARE TABITHA contribue à l'atteinte des Objectifs du Développement Durable (ODD) à travers les activités orientées vers les objectifs :

Objectif 1 : *Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes et partout dans le monde ;*

Objectif 2 : *Éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable ;*

Objectif 4 : *Veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ;*

Objectif 5 : *Réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles ;*

Objectif 10 : *Réduire les inégalités entre les pays et en leur sein ;*

Objectif 16 : *Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable.*



Les formations professionnelles des filles et femmes contribuent à leur autonomisation financière. En acquérant des compétences et des connaissances professionnelles, les femmes peuvent créer leur propre entreprise ou accéder à des emplois mieux rémunérés, ce qui leur donne un plus grand contrôle sur leur vie et leur permet de subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leur famille. Cela peut également réduire leur dépendance à l'égard des hommes et leur permettre de

sortir des systèmes patriarcaux qui limitent leur liberté et leur autonomie. C'est le cas de DALILAH K.

Depuis son arrivée au Saare Tabitha en 2015 où elle était déjà fiancée, DALILAH s'est fait remarquer par ses efforts accrus d'apprendre. Dès la première année, elle avait l'habitude de rentrer de ses week-ends passés au village, avec les tissus de ses clientes et cherchait à les confectionner. Ses parents ayant constatés sa détermination, ont mis à sa disposition une machine à coudre avant même la fin de sa formation.

Elle s'est mariée quelques mois après sa sortie. Son époux a été d'un grand soutien pour son épanouissement. Elle exerçait son métier de couturière dans sa maison malgré les petites difficultés de cohabitation avec la belle famille. Les connaissances acquises au Saare Tabitha en terme de communication, la prévention et la gestion non violente des conflits lui ont permis d'instaurer l'équilibre dans son foyer. Sa détermination pour l'autonomisation témoigne de sa situation actuelle. Aujourd'hui, elle jouit d'une vie paisible et à l'abri des besoins de base.

Quelques-unes de ses réalisations :

De 2016 à 2023, DALILAH a formé 28 jeunes filles et femmes depuis sa sortie du Saare Tabitha dont 04 arrivent en fin de formation bientôt.

Elle a commencé avec 2 apprenantes chez ses parents.

Voici l'effectif de ses formées par localités :

Villages/ quartiers	Godola	Godola Hossieré.	Mogozang	Doulek	Katchounga	Dogba	Tchéché
Effectif	17	04	01	01	01	01	03

L'engouement pour la formation est grandissant. De plus en plus de filles et femmes sollicitent son atelier de couture. Ce qui fait que la plupart de ses apprenantes venant d'ailleurs habitent dans les familles d'accueil et d'autres, n'ayant aucune connaissance dans la communauté, vont jusqu'à louer une chambre pour éviter de faire la navette tous les jours entre leurs villages de provenance et le lieu de l'apprentissage. La durée de la formation varie entre 4 et 6 mois.

- Les débuts de son installation.

DALILAH a commencé la coupe sur la natte au sol dans son atelier. Deux ans après, elle réussit à installer une grande table de coupe. Avec sept (07) machines à coudre pour l'heure, l'espace semble bien insuffisant pour son entreprise.

- Des difficultés techniques qui sont surmontée au fur et à mesure.

La formation des apprenantes se déroule en grande partie sur des machines à coudre sur lesquelles les apprenantes s'exercent. Les machines connaissent souvent des pannes qui surviennent du fait de l'usage par les apprenantes novices. La maintenance des machines à coudre est faite par elle-même. Une fois par an au mois de novembre, elle va vers son enseignant de maintenance pour le contrôle de toutes les machines afin d'affronter sans beaucoup de soucis la demande élevée en couture pour les tenues des fêtes de fin d'année.

- Que fait-elle d'autres ?

Parallèlement à l'activité principale de la formation en couture, DALILAH acquiert en location une parcelle de champs pour cultiver les oignons. Cette activité est bien rentable dans la zone et lui permet de diversifier ses sources de revenus et d'accroître son patrimoine.

Un cas de figure parmi tant d'autres, DALILAH a appliqué les enseignements et conseils reçus (Suivi psychosocial) qui ont contribué à sa stabilité. Le soutien indéfectible de son époux lui a été d'un apport considérable et sans lequel elle n'y serait pas arrivée. L'engagement de ce dernier a participé à activer le levier du processus de l'autonomisation de sa femme pour le respect de l'objectif 5 des ODD : *Réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.*

RECIT DE VIE

3. LA MALTRAITANCE SUBIE PAR, LA SOUFFRANCE ET LA PEUR D'UNE ORPHELINE

*Par Mme DOUDOU EMILIENNE**

Les crises et événements malheureux que traversent la plupart des communautés affectent bel et bien des familles. Des familles sont de plus en plus privées de la présence effective de l'un des parents. Il est fréquent de rencontrer des jeunes orphelin (e)s mineur (e)s et des veuves. A l'âge de neuf ans, M.E. a perdu son père et mise sous la tutelle de sa tante paternelle : la petite sœur à son père. Sa maman est rentrée dans sa famille pour ensuite se remarier.

Sa tante a financé sa scolarisation jusqu'au CM2. Dans une société enracinée dans sa tradition, les responsabilités familiales et les défis liés à la garde des enfants sont des préoccupations quotidiennes de la gente féminine. Lorsqu'il y avait des travaux domestiques à faire, aller à l'école quelque fois était considéré comme de la désobéissance. Elle a ainsi subi des brimades à merveille de sa tante. La punition favorite de cette dernière était de lui mettre du piment dans les yeux et de la bastonner copieusement.

M.E. n'a pas pu finir l'école primaire. Elle est restée à la maison l'année d'après. La raison était la santé de son grand-père paternel. Ce dernier était aveugle et est tombé gravement malade. Vu son handicap, il a été conduit chez sa tante pour qu'elle s'occupe de lui. Il est donc resté avec eux le temps de sa maladie. La petite M.E. s'occupait tant bien que mal de son grand-père avec amour parce qu'elle avait constaté la négligence de sa tante.

Un jour, prise de colère pendant qu'elle s'occupait de son grand-père, la tante lui a mis du piment dans les yeux et l'a fouetté de la maison jusqu'au village voisin. Lors d'une messe elle a été présentée à son oncle maternel qu'elle ne connaissait pas. Elle a demandé à partir avec celui-ci mais la tante s'est opposée. Elle est allée se plaindre chez le chef du village et même celui du village voisin sans succès. Le dernier recours pour elle était la Commune de la localité où il a été demandé à l'enfant de choisir où elle voudrait vivre. L'enfant a été remis à son oncle maternel qui à son tour l'a réinscrite à l'école. M.E. a bien fini l'année scolaire est allée en classe supérieure.

L'avènement de Boko Haram à la deuxième année de son transfert a bouleversé sa situation. La famille s'est déportée du village pour un autre dans les montagnes parce qu'un neveu de son oncle a été égorgé devant eux par les membres de la secte nébuleuse. La famille déstabilisée a commencé à faire la navette entre le village en journée et la montagne la nuit pour dormir.

Lors d'une messe dans une église où les formées du Saare Tabitha ont été présentées, M.E. s'est approchée de ces dernières afin de s'informer. La première condition était l'accord des parents. M.E. s'est approchée de son oncle et a émis le vœu de se faire former au Centre, ce qui ne lui a pas plu et il refusa à deux reprises. Le premier refus concerne le dépôt du dossier d'examen du Certificat d'Etudes Primaires et de l'entrée en 6e tandis que le second celui du dossier de recrutement au de Saare Tabitha, sa nouvelle opportunité.

M.E. n'en démord pas, elle revient à l'assaut et insiste jusqu'à ce que l'oncle cède. La raison donnée par l'oncle est que Maroua est très loin et qu'elle va ramener une grossesse !

La vie au Saare Tabitha

Dès l'arrivée au Saare Tabitha, M.E. s'est accrochée à une apprenante de la 2e année du centre et la considère comme une marraine. Cette dernière a profité de sa vulnérabilité pour lui imposer des tâches suivantes : faire la cuisine et laver son linge. Elle la grondait à tout moment. Habituee à ce genre de tyrannie de la part de ses proches elle n'a pas hésité à s'agenouiller implorant le pardon de son bourreau au regard ahuri des autres camarades du dortoir. L'incident a été rapidement relayé au niveau de la Travailleuse Sociale du Centre et une décision a été prise pour palier à cet abus.

Le chemin de la guérison psychosociale.

En dépit de l'encadrement offert, le cas de M.E. nécessitait un besoin spécifique: l'affection de sa mère. M.E. a toujours émis le vœu de voir sa maman, ce qui ne lui a jamais été accordé par son oncle maternel. Elle était à chaque demande nourrit de promesse : « *on t'accompagnera* ».

Pendant les vacances de la première année au Saare Tabitha, une connaissance lui a soufflé à l'oreille que la fille de leur chef du village était l'amie à sa mère et qu'elle connaîtrait où la trouver. Elle s'est approchée de la source et l'information était confirmée. Elle a aussi eu l'assurance d'être accompagnée auprès d'elle. Cette déclaration a fait naître en M.E. un espoir inexprimable. Pour être prête le moment venu, elle emprunte la somme de 5000F (cinq mille francs) auprès d'une de ses camarades pour commencer une activité génératrice de revenu. A la fin des vacances, M.E. réussit à rembourser l'emprunt et a économisé une somme de 10000 F (dix mille francs). Dès la rentrée suivante au Saare Tabitha en septembre 2022, elle comptait les jours dans le silence. En décembre, elle fait la même requête à son oncle pour voir sa mère. Sachant qu'elle ne pouvait pas avoir l'argent, l'oncle lui dit : « si tu as ton argent tu peux aller » ! la petite M.E. venait de recevoir le « passeport pour le paradis ». L'amie de sa mère l'a orienté et elle a fait seule le déplacement jusqu'à retrouver sa maman.

M.E. n'avait pas tort de rechercher sa mère, cette dernière savait qu'un jour cela arriverait. A la fin des congés sa maman lui a remis la moitié de la somme pour l'achat d'une machine neuve. En mai, elle a complété le reste du montant et M.E. est partie à la sortie du Saare Tabitha avec sa machine neuve achetée par sa maman.

Au lieu de repartir au village chez son oncle maternel où elle a vécu la maltraitance, la souffrance et la peur, M.E. est allée rejoindre sa mère : symbole de joie et d'espoir pour un avenir plus radieux. Le Saare Tabitha a été pour elle un oasis de paix et un transit qui, en deux années lui a permis de retrouver l'équilibre inespéré.

4. L'ASSOCIATION VILLAGEOISE D'ÉPARGNE ET DE CREDIT : UNE UNITE INFORMELLE DES FINANCES EN MILIEU RURAL AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT DES ACTIVITES ECONOMIQUES.

*Par HAMZA SOULEY TSAMAKI**

Suite à la forte menace de Boko haram dans la région de l'Extrême-Nord qui a touché les populations de Mayo Tsanaga (plus précisément dans les zones frontalières avec le Nigeria) les déplaçant de façon massive vers une zone pour trouver de l'abri, les hommes, femmes, et jeunes ont été contraints de quitter leurs villages pour trouver un refuge dans les communautés hôtes. Ils sont environ au nombre de 2000 déplacés internes. Le Saare Tabitha dans le cadre des activités du Service Civile pour la Paix SCP a contribué à renforcer la cohésion sociale entre les déplacés internes et les communautés hôtes.

L'une des missions du Saare Tabitha de la restauration de la Paix est de venir en aide aux femmes et filles en situation de vulnérabilité. Dans cette zone, plusieurs femmes sont des veuves qui habitent seulement avec leurs enfants parce que les époux ont été assassinés. Certaines femmes menaient déjà des activités dans leurs zones de provenance et le Saare Tabitha est venu en appui. Ceci a renforcé le processus de leur autonomisation.

Le milieu rural se caractérise par l'éloignement physique des centres, des biens et structures. Ainsi les communautés vivant en zone rurale éprouvent des difficultés d'accès à certains services. L'une des distances autant préoccupante est celle financière qui sépare les besoins des communautés aux biens accessibles à travers les finances.

Dans l'Arrondissement de Mokolo, les activités du SCP ont lieu au camp des déplacés internes de Ouro-Tada. Des multiples appuis ont été apportés (dans le cadre de ce projet) à Ouro Tada pour améliorer les conditions de vie de la population déplacée interne et de la communauté hôte. Les activités menées auprès des communautés de déplacées internes concernent : l'adduction d'eau, la location des parcelles pour celles qui font l'agriculture, des petits ruminants pour celles qui font l'élevage, un petit capital pour les commerçantes et celles qui sont dans la fabrication de bière locale à base du mil, et des appuis divers pour la couture et l'extraction d'huile d'arachide.



Les résultats de ces activités ont été le relèvement du niveau de vie des populations autochtones et allogènes à travers la densification des activités génératrice de revenus. Pour assurer le suivi et la pérennisation des acquis, les animateurs volontaires sont chargés du

suivi des activités sur le terrain à Ouro-Tada : Monsieur HAMZA SOULEY TSAMAKI point focal, accompagné de Monsieur GUIBAI YATA chef de 3^{ème} degré de Ouro-Tada.

* Point focal Saare Tabitha dans le Mayo Tsanaga

Dans le développement des activités économiques, la communauté a mis sur pied une unité de finance informelle : Une Association Villageoise d'Épargne et de Crédit (AVEC). Elle permet de financer les activités des membres et stimuler le processus d'autonomisation des membres.

Lorsqu'une femme est autonome c'est toute la famille qui en bénéficie. Les produits de ses activités sont utilisés pour la nutrition, la santé, le paiement des frais scolaires des enfants et l'habillement. L'autonomisation des femmes déplacées internes y compris celle des femmes de la communauté hôte est un principe capital à prendre en compte dans l'action humanitaire. Exclure la population hôte crée des frustrations et développe un effet diviseur concernant le concept du *Do No Harm* (Ne pas nuire).

Les groupes des femmes qui mènent des activités génératrices de revenus sont composés des déplacés internes et ceux de la communauté hôte. Ces différentes activités vont leur permettre des échanges commerciaux et favorisent / renforcent le vivre ensemble au sein du village. Il est à noter que toutes les bénéficiaires ne sont pas admises, juste les membres actifs des groupes parce que le principe régissant les AVEC impose un nombre compris entre 15 personnes au minimum et le maximum est de 30.

L'AVEC a pour objectifs d'épargner et de donner des crédits pour développer des activités génératrices de revenu (AGR). Ce processus renforce également la solidarité, l'entre-aide et la cohabitation pacifique entre les membres et la communauté. Cette association s'insère dans le cadre de la consolidation des acquis. Les activités déjà menées sont notamment, les renforcements des capacités des membres sur :

Module 1 : Le Groupe, le leadership et l'élection des membres ;

Module 2 : L'élaboration de la politique et des règles relatives aux activités de la caisse de solidarité, d'achat de parts, d'épargne et de crédit ;

Module 3 : L'élaboration du règlement intérieur de l'association.

Les cinq modules restants seront faits au fur et à mesure que ces femmes épargnent et empruntent du crédit pour accélérer le processus.

5. GOLONTCHAÏ : L'ACCES A L'EAU, UN FACTEUR DE PAIX, DE COHESION ET DE DÉVELOPPEMENT DURABLE.

*Par Mr. FOKA PROSPER**

Au sein des communautés vivant dans la Région de l'Extrême-Nord, l'une des ressources qui handicape les activités paysannes et génère beaucoup de conflits est l'accès à l'eau. Agriculteurs, éleveurs, pêcheurs se regardent en chien de faïence autour des points d'eau qu'ils soient naturels ou artificiels. L'accès à l'eau est reconnu en tant que droit humain. Aujourd'hui, l'eau est la composante essentielle pour assurer l'équité, la durabilité et même la productivité des économies locales. La sécurité alimentaire, la santé, l'hygiène personnelle et la production agricole sont garantis par sa disponibilité. C'est à dessein que le Service Civil pour la Paix (SCP) Cameroun au travers de son partenaire d'implémentation à l'Extrême-Nord, le Saare Tabitha en l'occurrence, a misé sur la fourniture et la gestion durable de l'eau au sein des communautés dans le besoin. Ce qui s'est traduit par la mise à disposition d'un château d'eau moderne aux populations de Golontchaï et ses environs, dans l'Arrondissement de Kar-Hay, Département du Mayo-Danay.

Ce dispositif d'approvisionnement en eau potable permet d'améliorer les moyens de subsistance de ces populations rurales afin de renforcer la paix tant dans les foyers conjugaux que dans les communautés et l'économie locale. Les femmes passent plus du temps hors de la maison la nuit à la quête de cette ressource vitale. Cette absence entrave l'intérêt conjugal et fini par instaurer une insatisfaction psychologique. Ce qui va conduire à une violence physique et psychologique à leur endroit (indépendamment de leur volonté pour la disponibilité)



Adduction d'eau à Golontchaï

* Cadre de développement communautaire du Saare Tabitha

CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Le programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations-Unies reconnaît que l'eau joue un rôle essentiel pour éradiquer la pauvreté et assurer une croissance écologique durable. C'est dans ce sens que l'Objectif de Développement Durable (ODD) 6 relatif à l'eau propre et à l'assainissement vise à mettre en pratique le droit de l'eau et à garantir l'accès de tous aux services d'alimentation en eau et assainissement gérés de façon durable.

A Golontchaï comme dans de nombreuses localités des zones rurales de l'Extrême-Nord, les moyens de subsistance sont tributaires d'un approvisionnement suffisant en eau mais sont menacés par son manque. En outre, l'accès à l'eau potable se détériore en raison du changement climatique. En effet, l'eau devient plus rare, imprévisible et polluée, ce qui a des effets aléatoires sur son accessibilité. Les femmes sont les plus susceptibles chargées de la collecte d'eau du foyer, tandis que les filles sont près de deux fois plus confrontées à cette tâche que les garçons de se voir confier cette responsabilité. Elles y consacrent plus de temps au quotidien. Les filles et femmes sont obligées de parcourir une dizaine de kilomètres à la recherche de cette denrée précieuse et vitale mais malheureusement rare. Les tensions et conflits relevés au sein des couples dans les ménages émanent de la non disponibilité des épouses d'autant plus qu'elles rentrent tard, épuisées et ne peuvent plus répondre à tous les besoins. La paix est dès lors menacée tant dans les foyers et qu'au sein de la communauté. Dans le souci de réduire les violences et améliorer cette situation pas aisée, le SAARE TABITHA a mis en œuvre un projet hydraulique solaire dans le but de faciliter l'accès à l'eau au sein des communautés. Ce qui restaure progressivement la paix au sein des foyers et renforce l'estime de soi des femmes.

CONSTRUCTION DU FORAGE A ALIMENTATION SOLAIRE

Le forage à pompage solaire équipé d'un château d'eau et d'un abreuvoir pour bétail a été réalisé en 2021. Le château permet l'écoulement de l'eau de consommation, l'abreuvoir pour les bêtes et l'irrigation du champ maraîcher mis sur pied par le groupe dynamique des femmes. En effet, les activités liées à l'usage de l'eau sont nombreuses et relèvent du secteur agroalimentaire. Ce secteur en dépend fortement. La perturbation croissante des régimes pluviométriques, l'augmentation de la fréquence des inondations et des périodes de sécheresse aggravent le problème de la dépendance de la production agricole. Ce qui entraîne automatiquement une réduction des récoltes. C'est dans ce contexte que les femmes de Golontchaï se sont constituées en groupes d'activités génératrices de revenus et ont bénéficiés des appuis dans le secteur de l'agriculture et de l'élevage.

IMPACT DE LA MISE A DISPOSITION DU CHÂTEAU D'EAU A GOLONTCHAÏ

D'emblée, il serait important de reconnaître que l'accès à l'eau et son utilisation a des répercussions différentes sur les femmes et sur les hommes. Ce sont les filles et les femmes qui sont les plus concernées par les $\frac{3}{4}$ des travaux domestiques. Ce qui constitue le principal obstacle à leur intégration, leur maintien et leur progression dans le marché du travail. Il apparaît évident qu'en temps de pénuries d'eau, la charge de travail des femmes de Golontchaï augmentait considérablement. Le temps lié à sa recherche prenait une demi-journée et les femmes parcouraient des kilomètres. Ce château est venu soulager la corvée

d'eau sur de longues distances effectuées principalement par les femmes et un regain d'engouement dans l'élevage domestique. Les retombés de ce précieux sésame dans le village et ses environs sonnent comme une cloche de soulagement pour les populations : hommes, femmes, enfants. Auparavant, les femmes et les jeunes filles chargées de cette corvée ressentaient des douleurs surtout au dos, de la fatigue et des problèmes de santé périnatale. A cela s'ajoute la violence conjugale et les risques liés au climat à l'instar de la chaleur qui sévit intensément dans cette partie du pays. Aujourd'hui, les hommes reconnaissent le changement apporté par la mise à disposition de l'eau : les épouses ne passent plus la nuit au puits, mais sont plutôt à la maison. Ce qui fait la satisfaction des maris.

L'action a répondu à quatre composantes de l'importance de l'eau pour les populations :

- **La disponibilité** : aujourd'hui, l'eau est en quantité suffisante et potable ;
- **L'accessibilité** : l'eau disponible est accessible pour toutes les populations ;
- **La stabilité** : l'eau a amené la paix et la stabilité dans les foyers ;
- **La salubrité** : la disponibilité de l'eau a contribué à l'amélioration des conditions d'hygiène des populations.

Les époux ont témoigné de ce changement au sein des ménages eux-mêmes.

6. SAARE TABITHA MAROUA : POUR UNE FORMATION DE QUALITE QUI FAVORISE L'EMPLOYABILITÉ ET LA CRÉATION DES VALEURS PAR LES FORMÉES.

*Par Mme DOUDOU EMILIENNE**

Une éducation de qualité pour tous est l'un des piliers les plus solides et éprouvés du développement durable. Cet objectif fait en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit d'ici 2030. Il vise également à donner accès, dans des conditions d'égalité, à un enseignement professionnel, ainsi qu'à éliminer les inégalités entre les genres et les revenus, dans le but de permettre à tous d'accéder aux études supérieures.

C'est au cours d'une cérémonie riche en couleurs dans les locaux du Saare Tabitha sis au quartier Djarengol-Kodek (Maroua), le mercredi 28 juin 2023 que ce Centre de formation des jeunes filles et femmes a livré la 21^e cuvée de ses apprenantes en couture/Artisanat prêtes à exercer au terme de l'année scolaire 2022-2023.

Elles étaient au nombre de 22 à recevoir leur parchemin de fin de formation sur les 26 au départ de la formation en septembre 2021. En effet, 04 apprenantes pour des raisons personnelles pour les unes, et familiales pour les autres, n'ont pas pu achever la formation. Durant deux années, ces jeunes filles venues des divers coins de la Région de l'Extrême-Nord et même au-delà ont reçu un apprentissage tant théorique que pratique dans divers domaines. Nous pouvons citer entre autres la Couture, la Teinture, l'Artisanat, la Gestion, la Puériculture, l'Hygiène/Santé, l'Economie sociale et familiale, les Aptitudes du relais communautaire, la Communication et la Préparation à l'installation.

En plus des cours théoriques et pratiques reçus au niveau du centre, il faut également noter que ces apprenantes ont effectué des stages professionnels dans différents ateliers à travers la ville de Maroua afin de toucher du doigt certaines réalités du terrain.

Cette 21^e promotion était constituée des apprenantes dynamiques et dévouées dans l'apprentissage.

Lors de la remise des parchemins de fin de formation, la Directrice du Saare Tabitha a félicité toutes les lauréates du jour ainsi que le corps enseignant pour les sacrifices consentis tout au long de l'année. En outre, elle a exhorté les formées à être des couturières professionnelles, responsables et exemplaires. Ce secteur fait face aujourd'hui à de nombreux défis comme les abus de confiance, la malhonnêteté, le vol entre autres. Elles sont également interpellées à adapter leur savoir-faire aux réalités du domaine ; la mode étant en perpétuelle évolution fait de nombreuses innovations. Parlant du savoir-faire, ces jeunes filles ont présenté séance tenante certaines de leurs réalisations au cours d'un défilé de mode devant les nombreux invités et familles présents lors de ladite cérémonie de sortie. D'autres produits ont également été exposés dans les différents stands créés à l'occasion où le public a pu découvrir le talent de ces formées.

* Travailleuse Sociale du Saare Tabitha

Par ailleurs, cette sortie était conjointe à celle de la 4^e promotion des Nounous/Femmes employées de maison.

En effet, arrivées elles aussi en fin de formation, 15 formées sur 16 ont reçu leurs attestations de fin de formation. C'est également une promotion bien moulée et prête pour un emploi décent que vient de livrer le Saare Tabitha pour l'année 2022-2023. En somme, la sortie de ces apprenantes (Couturières et Nounous/Employés de maison) vient une fois de plus matérialiser le vaste chantier d'autonomisation des jeunes filles/femmes défavorisées engagé par le Saare Tabitha depuis 23 ans déjà.



Saare Tabitha

CENTRE DE PROMOTION SOCIALE DES FILLES

B.P 974 Maroua – Cameroun

Tel: +237 222 29 01 25 – Cel: +237 670 76 06 01

adminidtration@saaretabitha.org